

La joie mauvaise du *Scorpion* d'après un inédit de Marx

L'idéologie, comme l'avait diagnostiqué le jeune Karl Marx, scatologique à souhaits, relève de la constipation mentale, de l'occlusion intestinale des idées, de la colique philosophique ! Il faut ici, rappelle le futur fondateur de l'idéologie marxiste, un « lavement » (en français dans le texte) pour purger les intellectuels de l'accumulation fécale de leurs folles idées. Regardez, bandes d'intellos en mal de transit, Marx se foutait déjà, en 1837, de l'état méphitique critique de vos côlons ! Mais où lisez-vous que Marx nous parle de tissus adipeux, d'excréments, de tuyauterie intestinale et de dragées *fuca* ?!

Je citerai Karl Marx en espagnol pour des raisons de traduction, que j'exposerai ensuite ; mais écoutons tout de suite le père du marxisme établir la prophétique ordonnance, hilare :

« ¡Greta! ¿Cuántos días hace que no evacúa Bonifacio? ¿No te he ordenado que le hicieras un lavement por lo menos una vez a la semana?, pero ¡veo que de ahora en adelante voy a tener que ocuparme yo mismo de asuntos de esta importancia! ¡Trae aceite, sal, salvado, miel y una lavativa! ¡Pobre Bonifacio! ¡Tus pensamientos y meditaciones te obstruyen desde el momento en que no puedes exteriorizarlos en forma de palabras y de escritos! ¡Oh, admirable víctima de la profundidad de ideas, oh santa obstrucción! »¹

« Ô sainte constipation ! »

Marx, à son tour, nous chiera son *Kapital* ! Mais ne médicalisons pas trop vite son cas. La citation, étonnante, et le mot est faible, retient notre attention, forcément. Elle est en espagnol, parce que je lis moi-même l'espagnol, un peu, et que le texte n'existe traduit ni en français ni en anglais (un scandale pour un texte aussi « capital ») ; remarquons, au passage, pour faire écho à cette traduction ibérique, que le *Sendero luminoso* aura été la dernière expression historique stomatologique des désordres gastro-mao-marxistes...

Mais resituons ce texte marxien, aussi étrange que cocasse, dans le contexte historique de sa genèse : dans les années 1830, Karl se désire écrivain et se lance dans la rédaction de poésies et d'une pièce de théâtre (comme nous l'avons appris grâce à Ryazanov²), mais aussi d'un roman. C'est de ce dernier qu'est tirée la citation ci-dessus, qui clôt l'œuvre. Le roman est composé en 1837 alors que le jeune Karl vient d'entrer à l'université. Le titre en allemand en est *Scorpion und Felix*. Son titre est aussi étrange que son contenu, lui-même aussi étrange que méconnu, comme nous allons le voir. Mais en attendant, remontons un peu la piste de ses publications :

À ma connaissance, le premier à avoir traduit l'unique roman de Karl Marx est un communiste révolutionnaire italien, Arturo Peregalli (1948-2001), militant en rupture avec le PCI mais aussi en opposition avec les groupuscules maoïstes qui pullulaient à Milan dans les années 70. C'est dans le climat quasi insurrectionnel permanent milanais de l'époque qu'il publie cet inédit de l'icône du communisme historique : Karl Marx, *Scorpione e Felice* (La Piramide, Milano, 1970). Le livre passe (presque) inaperçu. Peregalli était un historien chevronné des Mouvements ouvriers, sujet qui

1 Karl Marx, *Escorpión y Félix, novela humorística*, trad. Carlos Manzano, Tusquets Editores, Barcelona, 1971.

2 David Borisovich Ryazanov (1870-1938), né Goldendakh, a fondé en 1920 l'Institut Marx-Engels à Moscou. À partir de 1927, il entreprend la publication systématique des œuvres complètes de Karl Marx. Il sera déchu de son poste au début des années 30 par Staline et meurt en exil en 1938. Les poèmes du jeune Karl Marx ont été retrouvés dans les papiers du Dr Roland Daniels ; au sujet de cette péripétie, lire l'avant-propos de l'éditeur, Ryazanov, « *Einleitung* », *MEGA*, I.2.

le passionnait et pour lequel il collationnait tous les ouvrages et brochures parus sur le sujet. Il aurait déniché l'inédit de Marx aux archives de la Bibliothèque nationale de Brera. De quelle source en allemand s'agissait-il, je l'ignore ? On peut, toutefois, lire en ligne, sur le site de la Bibliotheca Augustana d'Augsbourg, une version en allemand du texte, mais sans colophon précis susceptible de nous aider à remonter à la source d'une édition allemande connue... Gabriele Pedullà, dans sa préface à la réédition italienne de *Scorpione e Felice* parue en 2011 chez Riuniti, mentionne la date de 1929 pour première parution du texte, mais sans donner plus de précisions. Ce n'est qu'après une longue enquête, avec la « MEGA » découverte de l'étude de Johnston³, que je relevais la cote exacte du Scorpion : *Einige Kapitel aus Scorpion und Felix: humoristischer Roman, MEGA, I.2, 76-89*. Ceci dit, je maintiens pour le moment, dans le courant de mes recherches, que c'est Peregalli qui a sorti de l'oubli LA chose pour l'édification du grand public italien. Quant à la version espagnole de 1971, dont j'ai tiré une citation, c'est à partir du « texte » d'Arturo Peregalli qu'elle a été établie, soit traduite directement de l'italien, ce que je ne crois pas, soit plus sérieusement de l'« original » en allemand qui aurait été prêté par Gianni Toti, rédacteur en chef de la revue *Carte Segrete* et inventeur de la « poetrónica »⁴, au poète mexicain Sergio Pitol, alors directeur de collection chez Tusquets à Barcelone, et qui se chargera de l'édition du roman en langue espagnole : Karl Marx, *Escorpión y Félix, novela humorística* (trad. Carlos Manzano, Tusquets Editores, Barcelona, 1971). Sergio Pitol n'est pas un « petit poète » : il a reçu le Prix Cervantes en 2005 ! Donc, cette affaire littéraire autour des écrits de jeunesse de Karl Marx est très sérieuse, bien que son roman ne le soit pas :

« Si l'on est tenté de se débarrasser rapidement des *juvenilia* de Marx en les considérant comme un exercice de jeunesse sans suite, il est important de rester prudents surtout en ce qui concerne le texte le plus significatif de cette période d'expérimentations littéraires : un morceau de roman écrit dans les premiers mois de 1837 dont le titre est quelque peu mystérieux au premier abord, *Scorpion et Félix* (des noms des deux protagonistes), et qui est resté inédit jusqu'en 1929. À chaque fois qu'il a été publié, ce libellé singulier a jeté ses éditeurs dans l'embarras. Ces derniers ont essayé de se prémunir contre les acheteurs en soutenant que – malgré les apparences – les pages du volume contiennent l'"édition intégrale" du texte de Marx. Pourquoi un tel avertissement ? Il suffit de feuilleter le roman pour s'apercevoir tout de suite quelle est la difficulté que l'on essaie de contourner par cette mise au point. *Scorpion et Félix* commence au chapitre X du premier et (à vrai dire) seul livre, par une allusion explicite à ce qui vient de se passer dans le chapitre précédent ; on passe ensuite au douzième chapitre et au sixième, au dix-neuvième au vingt-unième... quelque chose manque, pense d'emblée le lecteur : le texte a été coupé, ou du moins il est incomplet. Bien évidemment, puisque Marx n'a jamais publié son livre, rien n'empêche de croire qu'au moins une partie de ces "trous" auraient été remplis, mais, une fois la lecture terminée, on a plutôt l'impression que ces lacunes (ou du moins une partie d'entre elles) faisaient partie du plan de *Scorpion et Félix* depuis le début. Nous sommes aux prises, autrement dit, avec un texte délibérément extravagant : une histoire qui n'a pas de véritable commencement et qui ne mène à aucune conclusion, un livre exceptionnellement digressif, dans lequel chapitre après chapitre le narrateur multiplie les faux indices et cultive des attentes pour mieux les décevoir. Un roman conçu délibérément pour n'aboutir nulle part [je souligne], pour se perdre dans une série virtuellement infinie de gloses, de corrections, d'exemplifications et de discussions qui surgissent à chaque page dans la mince intrigue, en freinant tout développement narratif par un discours sur les bienfaits présumés du principe du majorat depuis peu réintroduit par le gouvernement prussien, par une parodie de l'empirisme de Hume ou par un long excursus philologique sur les possibles étymologies (toutes absurdes) du nom de l'un

3 William M. Johnston, « Karl Marx's Verse of 1836-1837 as a Foreshadowing of his Early Philosophy », in *Journal of the History of Ideas*, vol. 28, n°2 (Avr.-Juin 1967), University of Pennsylvania Press. Ndl : MEGA est l'abréviation usitée pour [Karl] Marx, [Friedrich] Engels, [Historisch-kritische] Gesamtausgabe, Abteilung. C'est le titre en allemand du travail gigantesque d'édition des œuvres complètes de Marx et Engels entrepris par Ryazanov dans les années 20-30.

4 ou poésie électronique !

des personnages, le tailleur Merten... »⁵

Nous voilà bien renseignés sur les intentions de l'auteur... *Den Holzweg der Holzwege!* « Le Chemin des chemins qui ne mènent nulle part », comme le clamait haut et fort de son temps Althusser pour qualifier la philosophie marxiste à laquelle il rendait gloire d'avoir perdu l'homme en route !

Quant au style, il est à des années lumières du « Réalisme socialiste » de la littérature marxiste officielle ayant eu cours en ex-URSS :

« À la limite, si vraiment Marx était l'auteur de ces pages embarrassantes, il fallait supposer que dans les années suivantes il s'était ravisé, car l'homme qui avait écrit *le Capital* ne pouvait pas être le même que celui qui s'était amusé à se moquer du lecteur avec une série désordonnée de parodies, de jeux de mots et de "bouffonneries transcendantes". L'existence d'un État socialiste impliquait également l'affirmation d'une seule et unique interprétation légitime de la leçon de Marx : jusqu'à ce qui concerne les questions littéraires. La révolution était une chose sérieuse, et même celui qui se consacrait à l'étude des romans ne devait pas perdre de temps avec de telles futilités. Après avoir résolu le scandale, en reléguant *Scorpion et Félix* aux épreuves juvéniles (comme dans toute hagiographie qui se respecte, Marx aussi avait droit à une jeunesse d'erreurs, dont il devait se racheter, une fois l'appel reçu), c'était le moment de passer au règlement de comptes avec tous ceux qui s'étaient permis de formuler une conception des rapports entre politique et littérature différente de celle qui était dominante sous Staline. »⁶

Je crois surtout qu'il s'agissait de faire disparaître définitivement les traces « méphistophéliques » du jeune écrivain Karl Marx. Et pour cause : parmi ces « juvenilia » poétiques, je ne résiste pas à l'énorme provocation, lecteur, à ce stade de la colique artistique du jeune Marx, de frapper d'incrédulité votre jugement, en citant le poème intitulé « Le Violoneux »⁷. Je vous donne à écouter le barde de 1837 en plein délire anachronique *Trash-metal* :

« Le violoneux racle les cordes,
Ses cheveux châtain sont en batailles,
Il porte épée à son côté, il est drapé
Dans un ample habit plissé.

— Violoneux, d'où te vient cette fureur de jouer ?
Pourquoi jettes-tu ces regards farouches à l'entour ?
Pourquoi ton sang bouillonne-il comme la houle ?
Tu vas déchirer ton archet ?

[...]

— Eh quoi ? d'une main sûre je plonge
Mon épée noire de sang dans ton âme.

Cet art, que Dieu rejette et qu'il ignore,
Des fumées de l'Enfer me monte à la tête.
Jusqu'à m'ensorceler, à dérégler mes sens :

5 Gabriele Pedullà, préface à l'édition italienne de Karl Marx, *Scorpione e Felice. Romanzo umoristico*, Editori Riuniti, Roma, 2011, trad. Cecilia Benaglia pour la revue marxiste en ligne *Période*, (16/02/2015), sous le titre : « Tendances Karl. Autour d'une tentative romanesque de Marx ».

6 *Ibid.*

7 Ce poème est aussi connu sous le titre *le Ménestrel*. Le titre original en allemand est : *Der Spielmann*.

Avec Satan, j'ai fait affaire, et depuis lors,

C'est lui qui dicte les notes, lui qui bat la mesure...
Et moi, tout entier possédé, plus fou encore,
je joue la marche de la mort,
Je la joue sombre, je la joue claire
À rompre cordes et archet, à me fendre le cœur. »⁸

Interloqué ? Toujours dubitatif ? Quand même un peu mal à l'aise devant cette image de rock star déjantée du futur père du matérialisme dialectique ? Il y a de quoi...

Mouais... Bof... C'est un peu gros, avez-vous déjà estimé ? Certes, parmi nos adolescents boutonneux beaucoup traversent une période *gothique* ou *Black metal*, et vont courir à la *Hellfest* de Clisson pour être un temps possédés... par les décibels. Mais tous, plus tard, n'écriront pas le *Manifeste du Parti communiste* ! avec les suites que nous lui avons connues...

Ne serais-je pas, à l'instar d'une grenouille de bénitier, en train de surévaluer la menace en l'estimant d'origine surnaturelle ? Je vous en laisse juge...

Permettez-moi, toutefois, d'enfoncer le clou en vous présentant maintenant la pièce de théâtre du jeune Karl. Nous avons survolé le roman et deux poèmes, intéressons-nous au dramaturge.

Karl Marx, dans une lettre du 10 novembre 1837 adressée à son père, et dans laquelle il lui fait part de ses créations littéraires, outre le fumeux *Scorpion und Felix*, mentionne également la rédaction d'un drame fantastique : *Oulanem*. De la pièce en question ne nous est parvenu qu'un seul acte⁹, soit que Marx n'en ait conservé que ce fragment, ayant détruit le reste, jugé compromettant ou tout simplement mauvais, soit qu'il ait commencé par écrire l'acte II puis laissé le tout en plan sans pouvoir jamais en raccorder le second morceau au reste ; à moins, encore, que la pièce ne soit en fait complète, ce qui ne s'avérerait pas si étonnant que cela sachant le décousu volontaire de la mise en chapitres de son roman. Mais le plus invraisemblable, c'est que Marx ait conservé le seul acte décisif, tel un talisman maudit, comme preuve irréfutable de son pacte avec les puissances infernales. Jugeons plutôt de cela par la lettre même du texte incriminé :

« Ah, je dois m'attacher à une roue de flammes
Pour entrer dans la ronde des délices éternelles !
Y aurait-il alentour un gouffre dévorant,
Je m'y précipiterais au risque de détruire tout monde
Qui se serait dressé entre lui et moi !
[...]
Mais, emporté ainsi sur le fleuve de l'Éternité,
Mugissant folle chanson à l'adresse du Créateur,
Le dédain railleur au front ! Le feu du soleil pourrait-il l'effacer ?
Ô présomptueuse malédiction dans cette âme contrainte à l'exil !
[...]
Les mondes s'en saisissent et sont emportés,

⁸ Karl Marx, *Poésies*, L'insomniaque éditeur, collection « petites insomnies », traduction de l'allemand par Hélène Fleury, Évelyne et Geneviève Lohr, 2015. La référence de l'original en allemand est *MEGA*, I,2, 57. Il est à noter que Marx a publié une version légèrement remaniée de ce poème in *Athenäum : Zeitschrift für das gebildete Deutschland* (Berlin, 21 janvier 1841) ; le journal en question fit place dans ses colonnes à deux des « vers libres » (*Wilde Lieder*) du jeune poète. Ils apparaissent au regard de l'Histoire comme les deux premiers textes de Marx officiellement publiés et donnés à connaître au public. Quelle entrée en matière !

⁹ « Szenena us *Oulanem: Trauerspiel* », in *MEGA*, I,2, 59-75.

Chantant la mélodie funèbre de leur propre mort,
Et nous, singes d'un dieu froid,
Nous ne cessons de réchauffer amoureusement le serpent
Dans notre sein, avec des efforts prodigieux,
Afin qu'il se dresse du haut de sa grandeur universelle
Et nous considère en se gaussant de nous !
Et la vague, lassée d'épuiser le dégoût,
Gronde sans fin dans notre oreille !
Alors vite, les dés sont jetés, c'en est fini,
Détruit ce que la poésie menteuse imagina,
Et que s'achève dans la damnation
Ce qu'engendra la malédiction. »¹⁰

Voici encore un extrait d'*Oulanem*, issu d'une autre traduction :

« Mais j'ai le pouvoir, avec mes bras,
De vous écraser et de vous broyer
Avec la force d'un ouragan,
Tandis que pour nous deux l'abîme s'ouvre béant dans les ténèbres.
Vous allez y sombrer jusqu'au fond,
Je vous y suivrai en riant,
Vous susurrant à l'oreille :
"Descendez, venez avec moi, mon ami !" »¹¹

Voilà où mène le *Sendero luminoso*, le *Holzweg*... Le Sentier est dit lumineux, mais d'une lumière curieuse, trompeuse, gnostique, celle de Lucifer, dont le nom signifie « Porteur de lumière », et qui, pour guide paradoxal, saura conduire à leur destination finale ceux qui arpentent ses sentes jusqu'en Enfer.

Mais la transposition du drame d'*Oulanem* à un pacte satanique réellement consenti par Marx peut n'être qu'une projection théologique ahurissante. En effet, il faut pour admettre le lien admettre l'existence du Démon. Permettez-moi, pour restituer au diable ses oripeaux, de vous citer Benjamin Fondane, le plus profond des spécialistes de Baudelaire. Sa démonstration vaut pour être irréfutable, puisqu'elle dénonce tous nos paradigmes, et que, s'il fallait rejeter un seul langage, autant les rejeter tous :

« L'existence de Tōkyō se prouve empiriquement, celle de l'identité – métaphysiquement – celle du point – mathématiquement – mais aussi celle du Diable – théologiquement. Il est impossible de prouver le Diable empiriquement, cela est vrai ; mais aussi impossible que de prouver l'existence de Paris mathématiquement ou théologiquement. Chaque méthode pose un langage et par là un mystère ; toute chose débute par un mythe. Le péché originel n'est donc pas davantage un mythe que la matière, l'énergie ou l'atome. »¹²

Mais il y a plus encore : un autre indice, qui trahit, tout de même, chez le jeune Karl une pratique particulière, dont les us et coutumes, tout du moins, ne lui sont pas inconnus, ce qui me suffit pour suspecter qu'il est concerné personnellement. Dans son cas, je n'hésite pas à prononcer avec René Guénon le terme de « Contre-initiation ». L'inversion des saints noms est la marque, la griffe allais-

10 Karl Marx, *Oulanem*, in *Poésies*, L'insomniaque éditeur, collection « petites insomnies », traduction de l'allemand par Hélène Fleury, Évelyne et Geneviève Lohr, 2015.

11 Karl Marx, *Oulanem*, cité par Robert Payne, in *The Unknown Karl Marx*, New York University Press, 1971.

12 Benjamin Fondane, *Baudelaire et l'expérience du gouffre*, 1942.

je écrire, du satanisme ; or (changé en plomb), Oulanem n'est pas autre chose (comme nous l'a révélé Wurmbrand) que le renversement du nom d'Emmanuel, le Christ en personne, « Dieu parmi nous », ce que signifie le nom en hébreu (dans son bon sens). Cette pratique du jeune Karl aura également contaminé la dialectique du Marx philosophe politique : « J'ai parlé plus haut de l'inversion des noms comme procédé de la magie noire. Or les inversions sont tellement ancrées dans la pensée de Marx qu'il en fait usage partout. Au livre de Proudhon *Philosophie de la misère* il répond par un autre qu'il intitule *La misère de la philosophie*. "Il nous faut employer, dit-il, au lieu de l'arme de la critique, la critique des armes", etc. »¹³. Cet état d'esprit d'inversion des valeurs est implicite dans la démarche philosophique de Marx et imprègne jusqu'à la tournure de sa pensée, modèle ainsi ses expressions et trahit l'archétype fatal de sa source. Le résultat est que LA chose va contaminer aussi (plus ou moins consciemment selon les cas, qu'il resterait à éclairer) la pratique politique tirée de ses écrits : « Les régimes communistes ont pratiqué le "mensonge déconcertant"¹⁴ qui renverse les critères du réel et de la raison, affirme que le "noir est blanc", que l'agresseur est l'agressé, que la dictature est démocratique, produisant des effets de déstabilisation et de sidération du sens commun qui a du mal à admettre qu'il soit possible de dénier la réalité à ce point. »¹⁵

Ce que je cherche à signaler ici, c'est que la pensée, sa pratique, sont infestées. « Le communisme est avant tout une corruption interne radicale de l'homme », disait Jacques Ellul, qui fut un des plus solides historiens de la pensée marxiste, et le tout premier à en avoir assuré un exposé systématique de la philosophie à l'université, à telle enseigne que de jeunes militants marxistes venaient s'en instruire en suivant ses cours. « Le communisme est une corruption interne radicale de l'homme. »¹⁶ Jacques Ellul parvenait à ce constat sans avoir eu connaissance des poèmes sataniques de Marx, il le déduisait des arcanes de sa pensée, qui sent « généreusement » le souffre du gouffre dont elle fut tirée.

« Cet art [...] Des fumées de l'Enfer me monte à la tête » (*le Violoneux*).

Mais arrêtons-nous là : cela devient fastidieux et pénible.

Damien Saurel

© Hypallage Editions – 2020

www.hypallage.fr



13 Richard Wurmbrand, *Karl Marx et Satan*, Apostolat des éditions, 1976.

14 formule empruntée au titre du livre de l'agent du Komintern A. Ciliga : *Au pays du mensonge déconcertant*, 1938.

15 Jean-Pierre Le Goff, sociologue, lui-même ancien maoïste, in *Le Figaro* du 16/04/2015.

16 Jacques Ellul, *À temps et à contretemps. Entretien avec Madeleine Garrigou-Lagrange*, 1981.